

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-934-On-t-aime-pas.html>



# I.D n° 934 : « On t'aime pas »

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 26 mai 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Emporté, séduit, dès les premières lignes, par le verbe, la verve juvénile retrouvée, réinventée, de Céline Walter** avant même de s'interroger sur cette *Peau de Lait*, qui donne son titre au court récit que proposent les éditions [du Cygne](#). Pourtant, il est vrai, que de manière générale m'ennuient ces auteurs qui tiennent absolument à vous imposer leur enfance. Mais dans ce livre, on est concentré d'abord sur cette mystérieuse *peau de lait* qu'impose l'incipit : *Maman, elle est peau de lait*, et qu'on retrouve quelques lignes plus bas, sur la première page, décrite comme *quelque chose qui flotte dans l'eau de vaisselle d'une petite fille par exemple*.

Elle flotte et elle s'accroche à une cuillère à soupe. Et si on n'y prend garde, la peau de lait, elle reste à sécher son gras, comme ça, sur la cuillère dans l'égouttoir. Et ça, ce n'est pas humain. Surtout que ce jour-là, c'était moi la petite fille.

La question deviendra, pour être plus prosaïque que le texte : comment s'en débarrasser (ou pour emprunter à Céline Walter : comment la gamine saura devenir *poète de gouttière*), que cette *Peau de lait* soit, dans le jeu de la métonymie, la mère elle-même, et son emprise tyrannique - un qualificatif pas si loin de *Peau de vache*, comme l'a noté un critique -, ou une *tache livide* qui à l'instar du *Point noir* de Gérard de Nerval, *vole obstinément dans l'air* autour de l'auteure, entache des éléments du décor et le texte lui-même.

*Coriace*, la mère. Engluée dans les observances de la normalité, surveillant sa fille avec toujours plus de rigueur, comme un lait sur le feu pourrait-on dire, jusqu'à développer à son sujet une hostilité qui atteint son acmé quand elle déclare *avec une douceur pas possible* : « On t'aime pas ». Le récit de la résistance et de l'émancipation de cette *enfant unique* (comme l'auteure elle-même qui a tenu à faire figurer cette indication dans la présentation biographique de 4l de couverture) serait pathétique, s'il n'était conduit du point de vue de l'enfant, dans un étonnement et une naïveté restitués en une écriture imagée, une narration distancée et non sans humour. Ça pourrait être au bout du compte un monologue de théâtre, et j'imagine assez bien qu'une comédienne (un comédien ?) s'en empare.

*C'est un secret qui est venu me trouver le premier pour m'embrasser*. Parmi les rencontres et événements qui vont offrir à la gamine des échappatoires, on comptera *ce premier baiser d'amoureux (qui était un garçon au départ)*, mais aussi bien, palliant la présence fantomatique du père, tour à tour *l'amie de la roulotte*, Dieu lui-même par l'entremise d'une vieille dame à *gros chignon de cheveux gris*, la voisine *dont le métier était de m'empêcher d'être seule* et pour laquelle la narratrice conservera toute sa gratitude : *sans elle, je n'aurais jamais su qu'il existait un monde du dedans*.

Dans les dernières pages, le verbe s'accélère et se densifie, multiplie les images et les couleurs, en un indiscutable poème en prose au terme duquel surviennent et s'affirment une nouvelle naissance et une reconnaissance : Si *Maman* est le premier mot du texte, les derniers en seront : « *C'est une fille !* ».

PS:

**Repères : Céline Walter** : *Peau de lait*. Collection [Le chant du cygne](#) éd. (4 rue Vulpian - 75013 Paris). 56 p. 10Euros.